



Brice Levy Koumba

UN MOMENT
DE MA VIE

(Tragi-poésie)

Au banquet des miettes

La table

C'est nous qui la ferons
Taillée à notre mesure
Chacun aura sa place c'est sûr
Pour l'instant nous souffrons encore
De n'avoir pas été convié
Au festin de la vie, tout pris, réservé
Nous sommes les oubliés, ceux qui viennent
Grignotent les miettes d'un gâteau
Où tout le monde aurait
Normalement eu sa part
Appelés à manger les restes
On doit se les partager
Si l'on veut se maintenir
Espérer le changement
Et l'avènement du banquet plein de copiosité
Où chacun aura le sourire
Non pas celui de la résignation
Mais celui de la gaieté dans la satiété
A notre honneur la fête sera célébrée
Le vin coulera à flot
Parce que notre sang, il aura coulé à flot
Nourriture, sacrifice qui entretient
L'espoir d'un monde meilleur

Personne ni toi, ni moi, n'a été invité
La preuve, nous sommes taxés « accident »
Nous sommes la génération des involulus
Ceux qu'on ne voulait pas
Le cheveu dans la soupe
Ne nous ayant pas désiré
On nous a parqués, marginalisés
Parasites, on nourrit des rêves
Mais comment les réaliser si personnes
Ne veut nous aider
Si personne ne veut nous élever
Normal, difficile d'accepter
Que l'on empiète sur sa part de gâteau
Préférant le caveau même à un petit cadeau
La cupidité, l'avarice
Vous comprenez ça dérègle
Et si quelqu'un a de la compassion
À notre égard, à notre endroit
Tout ce qu'il peut pour nous
C'est uniquement remettre un franc de miettes

Puisque pour nous on n'a aucun égard
Puisque pour nous on n'a aucun regard
Puisque pour nous il n'y a aucune part
Puisque c'est ainsi on va sortir notre dard
Tant pis pour les conséquences on s'en fout
Fini de jouer les doux
De toutes les façons nous
N'avons rien à perdre
Si ce n'est notre état misérable, pitoyable
Allons citoyens marchons

Donnons-nous les moyens
Pour forcer le destin à notre faveur
Du banquet des miettes
Offrons nous un véritable banquet
La table c'est nous qui la ferons je te le jure
Sera servi la qualité, rien que la qualité pure
Oui que de la qualité pure
Je te le jure

Ceux qui sont tombés

Un mur tombe
Renversant tout sur son passage
Un vent porte les feuilles en balayage
Je vois cela
J'expérimente la fin d'un construit
Arrivé au bout de son chemin
Le destin de tout à moi se révèle
Et je sais déjà que je suis une relève
Pour tous ceux qui sont tombés
Pour tous ceux qui ont connus
Un jour un moment élevé
Vers eux ma pensée s'adresse
Dans une coulance pleine de tristesse
Qui contraste avec une aspiration
Pleine d'allégresse
Qui cependant ne me met en conflit
Avec ceux qui ont accompli
Le travail nécessaire
Pour me recevoir en ce lieu

Ancestralement mon territoire
Ce labeur premier
Transmis à ma mémoire
Est aussi la solution première
Qui m'explique ce monde
Dont ils furent les pionniers
Rien que pour ce monde un merci
Non de reconnaissance
Mais d'appartenance je lance
A tous ceux qui sont tombés un cri

Le cri en moi se tord, se déchire
Pour me dévoiler l'image
D'un spectacle déjà oublié
Où des hommes s'opposent
À ce qu'on leur impose
Un embastillement total dans le rien dire
Le rien voire, le rien écouter
Mais également le rien manger sauf boire
Entretien ainsi la faim
Dans un lieu plein de bouf
Ceux qui crient liberté sont tirillés
Dans l'enceinte d'un palais
Nommé sans famille
Un à un ils sont tombés
Pour avoir simplement souhaité la félicité
Dans un paradis au système enferique
Où la vertu serait peut-être d'être stoïque
Un mur est tombé
Un vent chauffant arrivé
Brûle le voile restant

D'une résignation obligée
La masse se découvre nue et marche
À la quête du vêtement adéquat
Les gardiens du temple
Les attendaient en embuscade
On fait pleuvoir, la pluie est fatale
La masse tombe, est tombée
Mais c'était hier

Passé lointain, passé proche
Me rappelle mon avenir
Où je me vois cherchant
Encore la pierre philosophale
Pour aplanir la paupérité qui évapore
Ceux qui employés
Auraient sûrement épargné une longévité
Je sais que ce n'est pas moi
Qui trouvera la solution
Du comment résoudre le minable
Quand elle arrivera, serai déjà nature
Nageant, voguant dans l'espace des tombés
Pour l'instant on tombe toujours
Dans les hôpitaux
Parce qu'on manque des sous
Sur les routes parce qu'on les aime cassées
A la maison parce qu'on vit tout seul
Dans le corps parce que le sida
Et la liste
Est - quarante ans d'un système- longue

Si tu veux

Une énergie me monte
C'est la rage
Douceusement agréable
Conforte mes veines mentales
Avec la rage tout peut s'accomplir si tu veux
Elle est signe de la témérité
De la volonté, de l'irrévocabilité
Elle vient et se manifeste
Quand l'homme a trop patienté
Trop attendu en vain
Elle arrive comme une bouée de sauvetage
Expulsion menaçante
De laves incendiaires et terrifiantes
La colère expulsée
Est plus dangereuse que celle étouffée
Refusant de sortir
Parce qu'attendant ou contrainte au silence
Ce sera avec un peu de rage si tu veux
Que l'on recommencera

La rage implique la haine
Autre énergie indispensable
A l'homme voulant s'émanciper
L'amour, le bien, la morale
Et le respect des institutions
N'ont conduit qu'à mieux nous exploiter

Et à conserver les mêmes là où tu sais
Si tu veux on pourra les aider à retrouver
Le chemin de la sortie
Peut-être qu'ils sont perdus
La haine, haute, dure
Fondamentale haine nous aidera
À les désinamovibiliser
Pour arriver à ce niveau
Il faut que nous prenions la scène
Et la mettions en état d'irruption totale
Aidé de nos armes : un micro, un mot
Et un troupeau chargé de haine 14
Et de rage k. k dose
Derniers modèles à la mode
Pour opérer le renversement

Objectif prendre le pouvoir si tu veux
Le soleil c'est chacun qui le construit
Si on t'oublie dans le partage
Alors deviens celui qui partage
Jouis de cette joie
Qui donne la jouissance à profusion
Mais cette fois-ci n'oublie personne
Si tu veux
Prends ta part et pars
Et laisse les autres bénéficiers de la gaieté
Du plaisir de séjourner
Même provisoirement aux commandes
Juste pour voir et même pour nous voir
Dans cette fonction aliénante
Qui fait perdre la tête même

Aux hommes les plus sages
Si tu veux
On installera l'ordre du provisoire
Du passager, du stable dans l'alternance
Car vieillir marionnettiste retarde
Et facilite l'éclosion de la rage-haine
N'oublie pas en tant qu'homme de pouvoir
On n'est jamais si seul
Quand les choses se gâtent

Etranger - familier

Laisse toi emporter par le vent
Qui te ventilera vers
Cette destinée désirée mais dissimulée
D'une vie nase où tu es las
Tu entreras dans la splendeur
Pleine de douceurs, oubliant tous les leurres
Qui t'ont mis en malheur
Ma vie est une vie pleine de vie
A condition que je sois
Là où je suis roi
Ma patrie
Où la considération m'est totalement dévouée
Comme je n'en ai jamais eu
Dans ce lieu qui me veut étranger
Où la multitude m'invite à faire le choix
Me bagarrer pour obtenir
Ce qui naturellement est mien
Parce que je suis la différence

On me jette dans l'errance, l'oubliance
Totalemment submergé, perdu dans la masse
Il faut que je sorte, que je fasse de ma vie
Une vie véritablement vivante
Loin de l'humiliation
Le manque de considération
Pour que je sois présent même étant absent
Eternellement présent mais absent
Dans ce monde qui me veut étranger

La présence m'intègre dans l'éternel
Eternellement serai toujours présent
A insuffler la dynamique
M'ayant toujours habitée et influencée
Du berceau au tombeau
Là je balance la graine qui deviendra graines
Disséminés à travers les entités
Antithétiquement certains
Voudront mon silence éternel
Mais seulement ma destinée
Est d'être éternellement parlant
Eloquemment en mon nom
L'inspiration se fera naître
La possibilité de pouvoir
Sauver le monde également
Uniquement il suffira de se rappeler
Qui je suis
Que je suis le familier rendu étranger
Pourtant en même temps
Je suis le déconstructeur
Qui déconstructivement

Rase la vague négatrice
À l'origine de l'aveuglement
Devant ma réalité
Loin là-bas dans la présence
De l'absence éternelle
Je t'invite à faire le voyage
Bercé par le vent
Qui m'est totalement familier

Etre présent, c'est être toujours là
Etre familier, en vis-à-vis
Dans les consciences
Particulièrement pour avoir marqué
Son temps par un passe-temps
Le passe-temps est un temps qui se passe
L'action commencée dans la successivité
Dans la contemporanéité
Fera son effet, même esquivée
Sera pleine d'efficacité
Ainsi à titre posthume
On deviendra véritablement coutume
La transmission de génération en génération
Se fera
On parlera
De celui qui se fit appeler Mac B.Lever
Le rêveur qui voulait d'un monde meilleur
S'étant absenté pour mieux se présenter
Enflammer les cerveaux
Et susciter l'avènement de son monde
Par la fronde
Et la combativité radicalisée

Ma vie, est une vie pleine de vie
Ma joie, une joie pleine de joie
Mon espérance
Une espérance pleine d'espérance

Vivre heureux

Marchant toujours mon nez en avant
Je réfléchis sur ma vaine existence
Le futur, il est encore loin
Mais maintenant je mets dans un coin
Mes pensées épargnées
Pour m'entretenir jusqu'au jour lointain
Ce jour je l'attends encore
Je ne sais pas si je le verrai
J'attends toujours comme un petit gars
Qui ne sachant quoi faire
Se jette dans ses pensées non pour se distraire
Non plus pour se soustraire
Mais pour bâtir un monde, son monde
Comment je vois mon futur ?
Un éclair me transperce
Me fait taire la luxure
Et me plonge dans le pur
Le futur je le vois beau, beau, très beau
Ceci grâce à mes efforts présents
Qui m'amènent à réfléchir
Au moment absent
Moment de toutes les interrogations
Vers où convergent toutes les destinations

Je veux vivre heureux

Qui

Sur cette terre n'a pas rêvé d'être heureux ?
Qui a voulu que son destin soit malheureux ?
Qui ? Personne ? Quoi... toi !
Voici un qui ne sait pas ce que c'est la vie
Vivre, oui, mais pour vivre heureux
Ne pas le vouloir c'est même dangereux
C'est se prévoir dans un creux
Moi je veux une famille, une maison
Se modifiant selon les saisons
Un salaire qui me fera dire
« Le présent a eu raison »
Et des amitiés qui m'aideront à la crevaision
Une femme, j'avais oublié, une femme
Dans ma prévision je l'ai prévue
Elle ne peut pas y manquer
Ainsi doté me voilà parti
À la conquête du monde
Je me procure la joie profonde
Pour atteindre dans l'espérance
Le bonheur profond
But de ma vie
Ma cause est celle que je te cause
Je t'invite à opter pour cette cause
La bonne cause

Oui ensemble levons-nous
Et crions haut très haut notre foi
Inébranlable, indissécable, indispersable

Revendiquons le bonheur commun
À haute voix
Oui traçons-nous la voie
Sur laquelle nous piétinerons
Jusqu'au lieu de notre choix : le bonheur
Oui partout où que vous alliez
Criez pour beaucoup :
« Je veux vivre heureux ! »
Que le message transperce les parois
Que le sourd entende et fasse sien le dit
Pour la perpétuation éternelle
Jusqu'au moment inédit :
Le grand rendez-vous
Venez vers moi ne me laissez pas tout seul
J'ai besoin de vous
Vous faites parti de mon bonheur
Avec vous il faut que je m'égaie
À la bonne heure
Danser le djembet, le tandima
Et jeter des fleurs
Glorifiant à notre gloire
A nous sans rejet

Tandima

Jeune enfant
Il faut marcher sans perdre le chemin
Qui mène droit au gain
Tu marcheras tout seul dans la vie
Et ce sera pour toi un drôle de défi

Que de ne pas la rater
Attention à attention toujours devant
Pour t'aider à mettre ta voile au vent
Regarde tous les petits secrets
Qui se cachent derrière les symboles
Au vol, je prends le tandima
Le centre unificateur de nos personnalités
Il te permettra de pouvoir voir au-delà du voir
Miroir qui éclaire ton chemin
A qui tu dois te confier à jeun
Dans la vie tu rencontreras des pièges
Qui pourront te mettre en pièces
Sans le son tandima, vite tu perdras la vie
La vie
Ce ne sont pas tes poumons qui respirent
Mais le fait et le penser qui transpirent
Tout autour de toi
Et qui normalement t'achemineront vers le toi
Ton essentialité
Le justifiant de ton existentialité
Que l'orgueil, tais le
Ne t'amène à ton propre dépérissement
Le regret éternel que tu ressentiras
Jamais, ne t'amènera
À refaire ta vie dans le succès

L'échec ton collier
Jamais ne te laissera donc plus
Jeune enfant
A cause de l'aveuglement devant tandima
Perdu hors de ton essentialité

Te voilà condamné à la galérité
Une vie sans rien, une vie sans sens
Un trou noir plein de nullité
Pour éviter ça, tôt il faut désirer
La marche sur la voie qui mène droit au gain
Ton héritage légitime
La source de ta richesse
Épargnée par la successivité arrêtée à toi
Epaule la foi qui doit soulever les montagnes
Et bâtit ton monde
Que tu contempleras
Dans la satisfaction profonde
Jeune enfant, n'oublie pas, il faut marcher
Sans perdre le chemin
Qui mène droit à tandima
L'unité de l'ancien et du nouveau
Bokayé ?... Ayé !

Viens

Entends la voix qui vient du fond de ton cœur
Réponds à l'appel sans peur
Elle vient au fond des siècles
Et t'indique que la vérité
Se trouve au centre du cercle
Assieds-toi, mets-toi en lotus
Concentre-toi sur ton plexus
Attends le signal
Regarde la transparence
Et observe le cœur enflammé

Lie le cœur à l'œil illuminé
Lève tes mains au-dessus de ta tête
Pouces joints
Et reçois l'énergie céleste
Aux sept couleurs
Qui passe par tes doigts
Remplit ton être, affermit ta foi
Le signale tu l'as reçu
Le monde mystique t'a répondu
Maintenant entre dans le parallèle
Sors le sphinx et vole de tes propres ailes
Réponds au mystique appel

Une ouverture
S'est formée au dessus de ta tête
Du sombre tu entres dans le clair
De l'ombre jaillit la lumière
Une échelle
Conduit jusqu'à l'inconnu : ton but
Empreinte la sans retenue
Et croise les chevaliers du cercle
Apprends à connaître le tréfonds de ton être
Et deviens de ton destin maître
Là au centre du cercle suis le tunnel
Qui part de la pinéale glande
Et vibre au rythme de la transe
Le ciel se déchire
Tu découvres au-delà du soleil jaune
Le soleil noir
Le commencement de tout, de tout pouvoir
Accouple-toi avec l'ailé

Et marche sur la voie éclairée
Que jamais plus
L'on t'empêche d'atteindre le tout
Ton destin est mystique
Va au-delà du physique
Réponds au mystique appel

Regarde le chemin invisible
Que tu vois là-bas
Il mène dans un empire noir
Où la lumière à sa demeure
C'est sur ce lieu que tu es invité à marcher
Vers ta propre intimité
Aie l'œil qui voit et comprend

Mon quotidien

Tout maintenant me presse
M'empêche de considérer avec paresse
Mon quotidien passager
Embarqué vers un avenir incertain
La peur du loin m'effraie
Me plonge
Dans cette inquiétude du lendemain
Que je dois bâtir de mes propres mains
Homme seul, vivant seul
De son amour seul
Je dois briller tel un fanal
Pour m'investir en référence
Dans ce monde où on est homme

Que dans le succès
Je traîne comme un petit gueux
Cherchant réponses, satisfactions
A mes préoccupations
Mon quotidien est un champ de déceptions
Que je désire quitter au plus vite
Trouver cet environnement serein
Favorable à mes aspirations
Loin du mensonge

Me mettre en mouvement maintenant
Par l'action, la parole et la foi
Transformer progressivement les choses
Les adéquationner
A ma structuration des choses
A mon système de pensée
L'urgence m'interpelle
Me fait comprendre les défaveurs
D'un attentisme béat
Me fait prendre conscience de mon poids
De mon pouvoir
Je suis créateur
En vertu de cet attribut
Je suis le constructeur de mon monde
Il me faut alors vouloir
Refuser la soumission
L'humiliation, la mendicité
La félicité je l'aurai
Il suffit de la vouloir
La désirer, la convoquer et de s'y fusionner

Je m'atèle aux gestes premiers
Esquissés pour informer
Le socle de ma gaieté
Le chemin est long, dur, pénible, suant
Mais la paye sera bonne
A la sueur de mon front, je réaliserai
A la joie de mon regard, je contemplerai
Le résultat d'un effort déterminé
C'est vrai
Je ne suis pas né avec de l'or à la bouche
C'est vrai
C'est vrai également que je suis né
Avec une tête pleine
Me permettant de rendre ma vie pleine
Loin du manque
Et de toutes les contaminations misérables
Attristant l'existence
Que l'on désire voire gaie comme l'enfance

A la conquête de ma destinée

Un tourbillon
Me mène vers des ports inconnus
Me projetant ça et là
A la manière d'une vague
Que crache un océan
Je suis un courant obscur
Au terme obscur
Où tous les possibles se peuvent possibiliser
Au gré de la chance on sera au bon port

Où au lieu conséquent propre au mauvais sort
Mais faut-il me laisser mener ainsi
Par une nécessité peut-être pas alliée
Le destin doit se ramener à moi
Le futur doit s'établir par ma propre loi
Sais que suis appelé à être
Cependant le terrain n'est pas lisse
A tout moment
Je peux être victime de la glisse
Que du présent je m'arme
Et parte calé
A la conquête de ma destinée

Souvent, il n'est pas facile
De vivre sa propre détermination
Sollicité de partout par des ancrages
Des mains ventouses qui se donnent
Pour destin vous empoisonner la vie
Vous faire baisser les bras
Et vous faire accepter
La préférabilité misérable
Mais pas la peine de se mettre en peine
Seulement la peine de se mettre en selle
Tel un chevalier conquérant
Galopant pour la croisade
La vie m'est déceptive
Je ne décourage pas
Convaincu d'atteindre un jour
L'existence qualitative
Mon destin je l'ai tracé

Le combat je le mène
Mes efforts seront récompensés

Pour faciliter la conquête
J'appelle à moi quelques alliés
Pour m'apporter la puissance, le pouvoir
Pour pouvoir faire
Pour pouvoir transformer
D'abord le vouloir dans la liberté
Ancrer l'idée de l'élévation
Profondément en moi
Se faire têtu, s'ancrer dans l'irréversibilité
Etre sourd à tous les détournages
Etre, être, seulement être pointé
Vers ce que l'on veut être
Ensuite bien sûr la foi
Ne jamais douter de mes potentialités
Conquérir mon monde par mes propres efforts
Enfin il faut bien que je sois fort
Alors j'appelle à moi
La force forte de toutes les forces
Pour écraser tous ceux qui voudront
M'arrêter, m'empêcher, me détourner
Mais je suis décidé à aller
A la conquête de ma destinée

Par amour pour toi

Un cœur brisé se déchaîne, se déchire,

S'éparpille en mille morceaux
Difficilement reconstituable
Suis un homme seul, vivant seul
D'une solitude effrayante, pesante
Lourde de torture infligée
J'ai besoin d'en sortir, de partir
Freiner cette pression qui m'accable
Et me fait te désirer toi ayant dévié
Tu as bifurqué me laissant seul
Sur ma meule de chagrin
Le chagrin en moi me torture, me bastonne
Comme ce n'est pas permis
Combien de temps devrais-je encore le subir
Fais volte face, boomerang chérie
Reprenons tout
Recousons le sentiment effrité
Et reconstituons le corps de notre unité
Je me revois dans le passé
Te disant pourquoi tu pars
Et je crois que j'ai eu tort
De te laisser partir

Il m'arrive de marcher
De porter mes pas par vents et marées
J'ai l'impression de te voir en tout et partout
Tu es ce vieillard que j'ai rencontré
Cette fillette m'ayant salué
Cette église sur mon chemin sans téléologie
Je flâne pour oublier
Mais comment perdre mémoire de toi
Si toi tu es moi

L'amour nous lie *ad vitam aeternam*
C'est pourquoi tu es toujours en moi
Belle m'ayant égayé la vie
Ayant préféré libertinage
Et hédonisme à outrance
La transe tu la connais maintenant au pluriel
Tant mieux
Cependant préserve-toi
Et fait volte face pour moi
Homme seul, vivant seul
Torturé de vague à l'âme
Par amour pour toi

Odes à l'amour

Le soleil s'est levé
Annonçant l'hymne à l'amour
Et tu es arrivée dans ma vie
Pour un court séjour

Rien ne laissait prévoir
Qu'un jour je serais épris de toi
Dans mon regard se lisait l'espoir
Mais tu as mis au premier plan ta foi

Tout de toi est naturel
Resplendissant et éblouissant de clarté
Tu as un charme innocent de jeune fille
Une fille aimée et appréciée

L'amitié est ton fort
Tu as deux amies qui te sont devenues sœurs
Et que tu aimes beaucoup fort
Pour elles tu garderas une place dans ton cœur

Mais moi tu me veux loin de là
Mais pourquoi ? Pourquoi !
Tu as marqué un moment de ma vie
Cet hymne je te le dédie
De même qu'un baiser doux